

Uroczystość odsłonięcia i pobłogosławienia przez
Jego Ekszelencję Biskupa Łomżyńskiego Księdza Stanisława Stefanka
Epitafium w Katedrze w Łomży poświęconemu:

Janowi Nepomucenowi Kamilowi Bisping
Szambelanowi Papieskiemu
IV Ordynatowi Massalańskiemu

w 65 rocznicę tragicznego porwania i zamęczenia przez NKWD



Łomża, 11 listopada 2005 roku

159y list Marysi Z Bispingow 2 Masselon Vernet les Bains - le 18.12.41.
dosta Tam * Maria -

Polen par
Umarita
ej przyjaźni
Lettre de Maria Zamoyska Bisping (épouse de Jan Nepomucen Kamil Bisping) écrite le 18.12.1941 à Mère Teresa Soltan, religieuse franciscaine et missionnaire en Indochine et Argentine

Vernet les Bains, le 18.12.41
«La Castanyeda»

Très Révérende Mère, Najdroższa Eniu!

Quelle joie de recevoir Votre lettre et d'avoir de Vos nouvelles! Mais malheureusement je ne crois pas que ce sera possible de venir Vous voir - il y a tant de difficultés à voyager à présent, surtout pour nous... et plus les dépenses! Nous sommes partis de la maison sans rien pouvoir prendre, car c'était la nuit et à pied... nous n'avions que l'argent et mes bijoux. Quand on nous a pris dans les Łomżyńskie, dévalisés, arrêtés, enfermés - Vous comprenez que rien n'est resté. Nous étions dans un village - les bol. se sont jetés contre nous et contre ceux qui nous avaient donné asile - ils ont battu mon mari et Adam, André, Pierre (ils avaient des fourches, des bâtons) ils les ont jetés à terre et donné des coups de pied. Puis ils les ont liés à deux, les mains derrière - ont fait venir les soldats bol, une 30^e et plus escortés ainsi ns. avons fait plus de 5 km à pied - ils ne cessèrent de donner des coups de cross dans le dos de mon mari et aux garçons qui tombaient et étant liés ne pouvaient se relever - mes filles et moi ns. étions derrière eux et les aidions à se relever. Avec cela des joupions et des promesses de toutes sortes... On m'avait pris les deux cadets, qu'on m'a heureusement rendus ensuite. Puis enfermés toute la nuit on appelait et faisait sortir mon mari. Nous écoutions si c'était pour le fusilier - puis il revenait. Nous étions tous préparés à la mort et on était avec cela si calme! Le seul désir c'était qu'on tire bien et vite. Après tout ce qu'on avait vu, on en avait assez! Nous sommes arrivés jusqu'au matin, très étonnés - sous escorte on nous mena à Łomża (21 km) en charrette - devant le Starostwo - on fit descendre mon mari en disant «entrez en attendant». Il parti, sans nous regarder, sans un mot sûr que c'était «en attendant».

C'était la dernière fois que nous l'avons vu. C'était le G.P.U., alors une 15^e de bol. se jetèrent contre nous en disant: «allez Vous en de suite», je voulais rester, ils nous chassèrent en disant: «allez Vous en au diable!» j'étais avec 8 enfants - rien en bouche depuis 24 h. sans le sous ne sachant où aller et que faire. Nous avons passé par la famine, par le froid, par la vermine, travaillant - ce serait trop loin de décrire - avec cela miraculeusement soutenus et épargnés - mais nous étions ensemble, au lieu que Jean seul, sans savoir ce que nous sommes devenus (jusqu'au présent). Le 1^{er} Décembre nous sommes arrivés à Varsovie. - c'est alors que j'ai compris ce que c'est: l'abominations de la désolation! Après les bombardements.

parti, sans nous regarder... sans un mot sûr que c'était «en attendant».
C'était la dernière fois que ns. l'avons vu. C'était le 1^{er} D.
Alors une 15^e de bol.

Si Vous
ho. av
avec u
d'oi étes
j'ai beau
me dit:
car le H
mais j
de l'expl
de hene
fait 30
ho. avai
parlé: j
fait rien
[B. ne n
j'ai m
réapier
me rap
lui d
qu'on v
je ne
alors i
verso
fasse
même
j'ama
appre
pas

Après j'ai retrouvé Michel et nous avons passé 2½ mois chez eux. J'ai retrouvé Jas (fils), Krzys après un an est revenu chez sa femme - ils ont une petite: Eve, qui a 5 mois. J'ai eu une lettre l'autre jour, qu'après avoir passé 2 mois chez nous, ils on du quitter - bo to Prusy - et ils sont près de Varsovie sur la branche!

On a vu mon mari, à ce qu'il paraît (dernière nouvelle) à Minsk en Avril cette année-ci - il devait aller dans le centre pour des travaux.

Adam est près de Cracovie - on m'écrit beaucoup de bien de lui - c'était un garçon remarquable et je me réjouis tant que cela continue.

Nous sommes arrivés à Rome - moi et les enfants - ceux que j'ai pu prendre - avec 1 lira!

Votre Mère Générale a été une Providence pour nous. - Nous avons eu l'honneur de passer par une espèce de chemin de la croix - et depuis nous vivons comme dans l'évangile: St. Luc chap. 12.22 De la vaine sollicitude.

Si Vous saviez comme le Bon Dieu nous aide! Combien de fois nous avons vu des miracles! Par exemple 3 ans avant la guerre j'étais allée avec mes 3 filles à Czestochowa - je m'étais confessée - à la fin le père me dit: «d'où êtes-Vous?» Du nord. «Que faites-Vous?» je répondis: mon mari a une gde propriété, j'ai beaucoup à faire etc. Avez-vous des enfants? je répondis: 12. Après quoi ce père me dit: «Vous avez remplis Vos devoirs de femme et mère et alors soyez tranquille car la S.te Vierge vous donnera la grâce qu'aucun de Vos enfants ne mourra de faim». Je fus stupéfaite! S'il m'avait dit qu'ils seront bons, braves, prêtres etc. Mais je lui dis que ns. avons une grande propriété et puis cela! En sortant de l'église je racontais cela à Eve. Quand ns. étions il y a 2 ans dans cette détresse, un jour, dans un village nouveau où nous étions arrivés, après avoir fait 30 km, Pierre qui n'en pouvait plus, se jeta sur le peu de paille qu'on nous avait donné et il me dit d'un ton, comme jamais les enfants m'avaient parlé: «je n'en peux plus, Vous pouvez ne pas manger 2 jours et cela ne vous fait rien, mais nous grandissons, nous travaillons et nous mourrons de fait etc. (je ne mangeais pas, pour qu'ils aient plus - sans le leur dire - la preuve que j'ai maigri de 26 kg). J'étais au désespoir et je voyais qu'il fallait réagir: mais comment! J'invoquais le St. Esprit - et tout à coup je me rappelais la promesse de Czestochowa. Avec un ton très sûr, je lui dit: personne ne mourra de fait. etc. Alors il me dit: avec quoi voulez-Vous nous nourrir, avec ce petit bout de pain? Nous avions alors en tout peut-être 50 gr. de pain - je lui dis: «comment je ne sais pas, mais je sais que la Ste Vierge fera ce qu'il faut, alors il me dit (il avait 14 ans) avec une mine railleuse: «nous verrons!» Je dis: «oui, nous verrons». Et je me suis mis à

je ne puis plus rester chez moi - quelque chose me pousse vers
Vous prier que Dieu fasse quelque chose pour qu'il croit et ne perde
pas la foi - au même moment la porte s'ouvre: entre une femme
que je n'ai jamais vue et elle me dit: «j'habite l'autre bout du
village, j'ai appris qu'une dame avec des enfants est ici, je ne
voudrais pas Vous froisser, je ne sais dans quelles conditions
Vous êtes, mais je ne puis plus rester chez moi - quelque chose
me pousse vers Vous, pour Vous porter ceci...» et elle sort de sous
son châle un grand pain et un sac de kasza. Voilà la réponse! Si
Vous aviez vu les 8 pairs d'yeux me regarder! Et cela continue... à
tel point, que si j'ai des moments d'abattement, où si il y a des
moments durs, les enfants sont ravis et ils disent: «Maman ne
péchez pas! C'est très bien, le Bon Dieu donnera de suite quelque
chose de bon!» et c'est vrai!

Thérèse et Eve sont magnifiques comme moral! et quel
dévouement, si braves, travailleuse, gaies, un tel soutien.

Mon Dieu! quelle joie serait de Vous revoir - malgré tout
j'espère qu'un jour ce bonheur me sera donné!

Une dame française nous a donné sa villa ici pour l'hiver - nous
y sommes si heureux (malgré le froid) de vivre en famille et pas
en troupeau comme l'année dernière à Perpignan. Comme il y a
un centre d'accueil ici à 1 km nous sommes nourris. Il y a 2 ans
nous n'avions plus l'espoir de voir jamais du linge, des assiettes
etc. pensez quelle différence! je n'ai aucune idée, ce que nous
ferons au printemps - mais je laisse ceci à la Ste Providence. que
j'espère ne nous abandonnera pas.

En tous les cas, ne sachant si Vous serez encore ici pour Noël, je
Vous envoie mes vœux et souhaits les plus tendres. Ainsi que
vœux des enfants. Que le Petit Jésus Vous comble de toute les
grâces et Vous bénisse toujours. Priez pour nous tous, ici et
comme labàs. Ecrivez-moi un mot si cette lettre Vous est bien
parvenue. Je pense toujours à Vous, à toutes les Franciscaines de
Marie qui ont été si bonnes pour nous, avec la plus vive
reconnaissance. Les enfants baisent Vos mains - je Vous
embrasse de tout mon cœur. Toujours Votre très affectueux
M.Z.B.

je vous envoie mes vœux et souhaits les plus tendres, ainsi que
ceux des enfants. Que le Petit Jésus Vous comble de
toutes les grâces et Vous bénisse toujours. Priez pour nous
tous - ici et ceux labàs. Ecrivez-moi un mot si cette
lettre Vous est bien parvenue. Je pense toujours à Vous, à
toutes les Franciscaines de Marie qui ont été si bonnes pour nous,
avec la plus vive reconnaissance. Les enfants baisent Vos
mains - je Vous embrasse de tout mon cœur. Toujours Votre très affectueux
M.Z.B.

1219 list Maryni z Bispingowa z Massalem Vernet les Bains - le 19.12.41.
dostałam + Maria - „La Castanyeda”

Polem p...
Umar...
Jej przyje...
Tłumaczenie listu Marii z Zamoyskich Bisping (żony Jana Nepomucena Kamila
Bispinga) z dnia 18.12.1941 r. do Matki Teresy Sołtanówny, Ochotniczki w
Legionach w 1920 r., Franciszkanki, Misjonarki żyjącej wtedy i opiekującej się
trędowatymi w Indochinach i Argentynie. List ten dotarł do adresatki w
marcu 1942 r.

(Wersja oryginalna w języku francuskim).

Przewielebna Matko, Najdroższa Eniu,

Co za radość z otrzymania Twojego listu i wiadomości. Obawiam się
jednak bardzo, że nie będzie możliwe przyjechać do Ciebie, jest tyle
problemów związanych obecnie z podróżyowaniem, a w szczególności dla
nas... no i wydatki. Wyszliśmy z domu, bez żadnej możliwości wzięcia ze
sobą czegokolwiek, była noc, na piechotę... mieliśmy tylko ze sobą
pieniądze i moją biżuterię. Kiedy nas zabrano w Łomżyńskim,
obrabowanych, aresztowanych, uwięzionych - rozumie Matka, że nic nie
zostało. We wsi, w której się znaleźliśmy komuniści rzucili się na nas i na
tych, którzy udzielili nam schronienia. Bili mego męża i Adama,
Andrzeja, Piotra¹ - (mieli widły, kije), rzucili ich na ziemię i kopali.
Następnie powiązali ich w pary, z rękoma do tyłu. Sprowadzili około
trzydziestu żołnierzy bolszewickich i w ten sposób eskortowani
przeszliśmy ponad 5 km pieszo - nie przestawali bić korbami mego męża i
synów w plecy, którzy padali na ziemię, a będąc związani, nie mogli
wstać - moje córki i ja byłyśmy z tyłu i pomagałyśmy im się podnosić. Do
tego przekleństwa i wszelkiego rodzaju obietnice, że nas wszystkich
wymordują. Zabrano mi dwóch najmłodszych synów, których, na
szczęście, zwrócono mi później. Następnie byliśmy zamknięci przez całą
noc, podczas której wywołano i wyprowadzono mego męża -
nadsluchiwaaliśmy czy to aby nie po to, by go zastrzelić, ale wrócił.
Wszyscy byliśmy gotowi na śmierć i byliśmy przy tym tak spokojni.
Jedynym naszym pragnieniem było, żeby strzelali celnie i szybko. Po tym
wszystkim cośmy widzieli, mieliśmy wszystkiego dosyć. Dotrwaliśmy tak
do rana, byliśmy bardzo zaskoczeni - pod eskortą zawieziono nas do
Łomży (21 km) furmanką przed starostwo. Kazano wysiąść mojemu
mężowi "na razie niech Pan wejdzie". Odszedł nie patrząc na nas, bez
słowa, będąc pewny, że to „tymczasowo”. To był ostatni raz, kiedyśmy go
widzieli. To było G.P.U. - około piętnastu bolszewików wtedy rzucilo się
na nas, wykrzykując: wynoście się w tej chwili. Chciałam zostać, ale oni
nas wypędzali mówiąc: idźcie do diabła! Byłam z ośmiorgiem dzieci, nie
mając nic w ustach od 24 godzin - bez grosza, nie wiedząc dokąd się
udać i co robić. Przeszliśmy przez głód, zimno, robactwo, pracując -
długo trzeba by opisywać. Przy tym wszystkim w cudowny sposób

Hisz...
le...
part...
l'été...
1 Synowie
... sans nous regarder... sans un mot... c'était...
l'était la dernière fois que se l'avons vu. l'était le 3.1.42. - Alors une 15^e de bol.

podtrzymywani na duchu i chronieni i byliśmy razem, tylko Jan² nie wiedział co się dzieje z nami (do dzisiaj). Pierwszego grudnia dotarliśmy do Warszawy – i dopiero wtedy zrozumiałam, co znaczy okropieństwo spustoszenia po bombardowaniach.

Wkrótce odnalazłam Michała³ i spędziliśmy u nich dwa i pół miesiąca. Odnalazł się Jaś (syn).

Krzysz⁴ po roku powrócił do swojej żony, miałam od nich list, że po spędzeniu dwóch miesięcy w domu⁵ musieli go opuścić – bo to Prusy – są teraz niedaleko Warszawy – bez żadnego zaczepienia.

Widziano mojego męża, podobno w Mińsku (ostatnia wiadomość) w kwietniu tego roku, miał iść do ośrodka pracy. Adam⁶ jest koło Krakowa, mam same dobre wiadomości o nim, to wyjątkowy chłopiec i cieszy mnie, że jest tak dalek.

Przyjechałam do Rzymu z szczęściem dzieci – tyle mogłam ze sobą zabrać – z jednym lirem. Twoja Matka Przełożona była dla nas Opatrznością. Mieliliśmy przywilej przejść rodzaj Drogi Krzyżowej i od tego czasu żyjemy według Ewangelii (Łk 12,22) – „zbytnie troski”.

Gdybyś wiedziała, jak Pan Bóg nam pomaga! Ile razy doświadczyliśmy cudów. Na przykład: trzy lata przed rozpoczęciem wojny byłam z moimi trzema córkami w Częstochowie. Byłam u spowiedzi. Pod koniec Ojciec mnie zapytał: skąd jesteś, z północy, co robisz?, odpowiedziałam: mój mąż ma dużą posiadłość, mam dużo pracy itd. Czy masz dzieci? Odpowiedziałam: dwanaścioro. Poczłm Ojciec powiedział: wypełniłaś Twoje obowiązki żony i matki, bądź spokojna, Matka Boska da ci wiele łask, żadne z twoich dzieci nie umrze z głodu. Zatkęło mnie! Gdyby on powiedział, że będą dobre, porządne, księżmi itd., ale przecież powiedziałam mu, że mamy dużą posiadłość! Wychodząc z kościoła opowiedziałam to Ewie⁷. Gdy byliśmy – dwa lata temu – w tym naszym nieszczęściu, pewnego dnia, we wsi, do której dotarliśmy pokonując 30 km, Piotr⁸ kompletnie wykończony, rzucił się na daną nam słomę, i powiedział nie znanym mi u moich dzieci do tego czasu tonem: ja już dłużej nie mogę. Może dla Mamy nie jest problemem, że Mama nie je od dwóch dni, ale my rośniemy, pracujemy i umieramy z głodu itd. (od dłuższego czasu już nie jadłam, nic nie mówiąc im, ażeby oni mieli więcej, dowód, schudłam 26 kg). Byłam w rozpacz, zdawałam sobie sprawę, że powinnam zadziałać, ale jak! Wzywałam Ducha Świętego – i nagle przypomniała mi się obietnica z Częstochowy. Odpowiedziałam zdecydowanym głosem Piotrowi: nikt nie umrze z głodu itd. A on na to: czym Mama chce nas wyżywić, tą resztką chleba? Mieliliśmy może jeszcze

quelque chose pour qu'il crût et ne perde pas la foi – au

² Mąż

³ Syn z pierwszego małżeństwa Marii z Karolem X. Radziwiłłem, który zmarł przed urodzeniem Michała.

⁴ Najstarszy syn więziony w oślagu w Niemczech

⁵ W Massalanach

⁶ Syn

⁷ Córka

⁸ Syn

je ne puis plus rester chez moi - quelque chose me pousse vers

vous je
un grand
avez
à tel
il y a
mais
desiré
thier
de vous
m
malgré
donc
m
no. y
et pas
il y a
il y a
du en
aucun
l'écia
pas.
Eu
MariaZB
que ceux des enfants. Que les saints vous comme de
toutes les grâces et vous bénisse toujours. Priez pour nous
tous - moi et ceux là-bas. Ecrivez-moi un mot si cette
lettre vous est bien parvenue. Je pense toujours à vous - à
toutes les Franciscaines de Maria qui ont été si bonnes pour nous.
Avec la plus vive reconnaissance. Les enfants baisent vos
mains.

⁹ Córki

¹⁰ Maria Bisping i jej córka Ewa odwiedziły Matkę Teresę w późniejszym terminie



Epitafium zostało wykonane w zakładzie kamieniarskim braci Sowińskich w Olsztynie
wg projektu arch. Dominika Nowina Konopki.



ś.†p.

**Jan Nepomucen Kamil
BISPING**

Szambelan Papieski

IV Ordynat Massalański

Ur. 30 stycznia 1880 roku w Strubnicy

Aresztowany w Łomży,

zamęczony przez oprawców z NKWD,
zginął za wierność Polsce w 1940 roku

“Boże słuchaj głosu mego, gdy się żalę,
zachowaj me życie od strachu przed wrogiem”

(Ps 64.2)

“Wtedy wydadzą Was na udrękę i będą Was zabijać.
Lecz kto wytrwa do końca, ten będzie zbawiony”

(Mt 24.9,13).

Łaskami słynący wizerunek Matki Boskiej "Madonna del Miracolo" znajdujący się w kościele Sant'Andrea delle Fratte w Rzymie przed którym, w sposób cudowny, Jan Nepomucen Kamil Bisping odzyskał władzę w ręce.



Pod Twoją obronę uciekamy się
Święta Boża Rodzicielko